

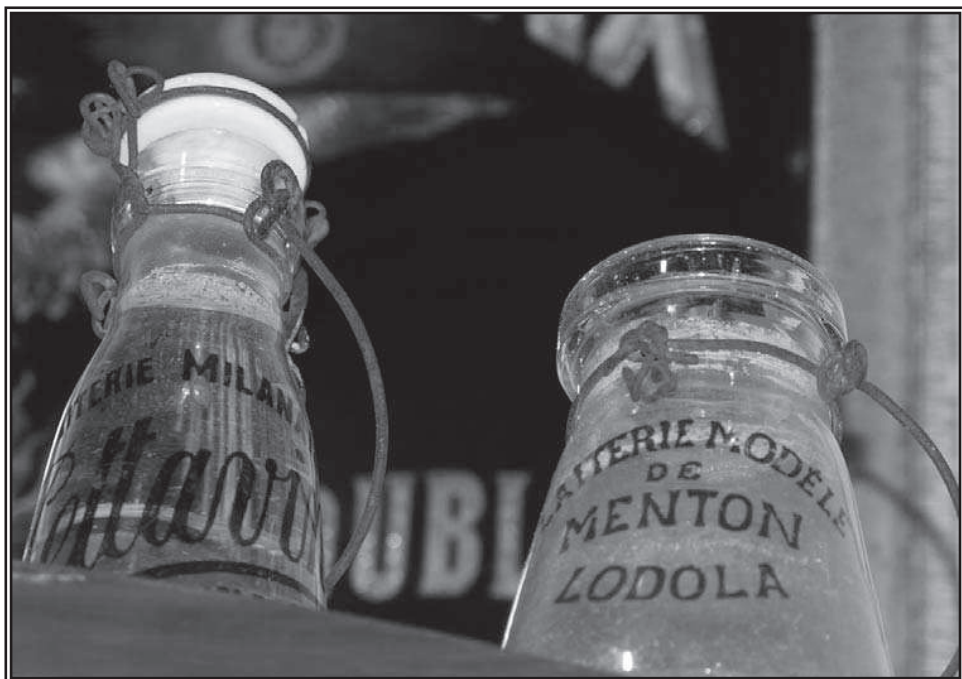
AU BONHEUR DES RUES

Commerce et artisanat à Menton 1860-1960

Une fois n'est pas coutume, commençons par le sous-titre. Comme il l'indique, il s'agit de montrer ce qu'étaient "le commerce et l'artisanat à Menton" pendant les années "1860-1960". Les trois précisions sont importantes.

L'espace de l'exposition représente une rue imaginaire constituée de boutiques "ouvertes" les unes à côté des autres. De l'aveu même des organisateurs, il n'a pas été possible de présenter tous les commerces de la ville et cette rue-

LA n'a jamais existé mais les représentations sont telles que l'imaginaire peut se confondre avec la réalité. C'est ainsi que, me faufileant parmi les visiteurs -beaucoup de visiteuses-, de nombreuses personnes demandaient à leurs amies si elles se souvenaient de telle ou telle échoppe ou de tel ou tel détail caractérisant la devanture de cette boutique... Rendons donc hommage aux organisateurs pour avoir si bien réussi le réalisme de la mise en scène. On a du mal à imaginer ce qu'a dû être le long et



minutieux travail de recherche pour trouver ce qui est présenté ici. Car TOUT ce que contient cette exposition est d'époque. Chaque commerce est reconstitué avec son mobilier spécifique : la table et les chaises du bistrot, l'étal et les outils du boucher ou du poissonnier, les panières et les étagères caractéristiques de la boulangerie, etc. Tout le mobilier commercial et le "mobilier urbain", comme on dit aujourd'hui, sont représentés en situation. Les illustrations en tous genres sont innombrables : affiches, plaques en émail, enseignes peintes ou imprimées, supports de réclame... Les photographies sont aussi abondantes qu'émouvantes : que de cartes postales en noir et blanc représentant le patron et ses employés ordonnés soit par grade, soit par taille, devant le seuil ou la devanture de leur commerce à l'enseigne très lisible ! Combien de commandes et de factures très détaillées écrites à la plume et à l'encre noire ? Bref, le nombre et la variété des meubles, objets et accessoires sont tout simplement impressionnants ! Ainsi, le décor est-il *vraiment* planté.

Comme dans une étude théâtrale, penchons-nous maintenant sur le lieu et le temps. Ils sont indissociables. Il s'agit bien de ce qui se passait à Menton pendant le siècle de référence (1860-1960). En effet, jusqu'à la deuxième moitié du XIXe siècle, Menton vit essentiellement d'une économie agricole fondée sur l'agrumiculture et le fret des fruits. Or en 1869, l'ouverture d'une gare PLM facilite la venue de riches hivernants qui vont contribuer à la création de nouveaux commerces et au développement des boutiques de luxe. En 1859, sur les conseils d'Henry Bennett, médecin obstétricien de la reine d'Angleterre, la communauté britannique commence à venir passer l'hiver sur la Riviera. Les premières pharmacies et herboristeries naissent alors et les inscriptions sur leurs vitri-

nes sont généralement en anglais. Dans les années 1880, les boulangers créent des pains spécifiques pour plaire à leurs nouveaux clients. Des pâtisseries et des salons de thé ouvrent pour permettre de pratiquer la pause sacrée du Five o'clock tea. Les confiseurs ne sont pas en reste et une confiserie anglaise crée sa "Menton's bitter oranges manufactory" qui produit, comme le nom l'indique, sa spécialité de confiture d'oranges amères, si prolifiques à Menton. Tout va pour le mieux jusqu'à la Première Guerre mondiale qui marque la fin de certaines activités commerciales (tourisme, par exemple) et le ralentissement d'un grand nombre d'autres métiers de bouche, notamment. La reprise est au rendez-vous dès la fin des hostilités mais la crise de 1929 met un terme à la suprématie de la riche clientèle anglaise. La seconde Guerre mondiale assigne un nouveau coup d'arrêt économique et souligne la spécificité mentonnaise. En effet, le décret du 30 juillet 1940 dit "Bando Mussolini" impose les conditions de vie dans les territoires occupés par nos ennemis transalpins. Certains commerçants parviennent à rouvrir des boutiques de première nécessité mais l'approvisionnement se fait en Italie, la lire remplace le franc (jusqu'en 1943), les commerçants adoptent la langue italienne. La juxtaposition des documents d'époques différentes est révélatrice : rien de commun dans la forme et le "design" entre la belle calligraphie des inscriptions en anglais dont il était question plus haut et le dépouillement austère des textes règlementaires apposés sur les vitrines pendant l'occupation italienne... Dès la fin de la Guerre, les différentes activités reprennent plus ou moins rapidement. Marcel Firpo (1) tient un carnet de notes sur la situation de Menton à cette époque : "*Retour des industries artistiques locales : céramique, ouvrage de marqueterie, ébénisterie d'art. Industrialisation des produits agricoles, réouverture des distilleries,*



fabrication de confiture. Industrialisation des produits de pêche : ateliers de salaison, conservation de poisson. Développement de l'industrie de la pêche. Chalutiers. Ateliers de construction de bateaux". Le secteur du bâtiment est en pleine expansion et le tourisme redémarre. Ce n'est pas encore le tourisme international tel qu'on l'entend aujourd'hui ; mais si les Britanniques continuent à fréquenter Menton, ils sont désormais rejoints par d'autres Européens : Allemands, Russes, Espagnols surtout, qui peuvent trouver toutes leurs spécialités dans les commerces locaux. Ces nouveaux vacanciers contribuent à développer et à diversifier artisanat et petite industrie avec la production d'"objets-souvenirs", comme on disait à l'époque. A côté des objets raffinés tels que les bijoux en corail, les compositions d'écailles ou les bibelots en marqueterie, l'exposition montre bien des morceaux inoubliables de l'anthologie du kitch : boules en plastique contenant de la neige artificielle, moulins à vent multicolores, poupées en costume régional, etc.

Au bonheur des rues... de France.

On peut trouver ces nids à poussière un peu partout en France et un grand nombre des descriptions faites ci-dessus s'appliquent à bien d'autres villes de notre pays et sans doute à bien des pays comparables. C'est ainsi qu'"AU BONHEUR DES RUES" dépasse largement

la présentation de ce qui se passe à Menton entre 1860 et 1960. Ces possibles extrapolations constituent un autre des grands mérites de cette exposition. Pendant ce siècle, en effet, l'évolution des techniques et le changement des modes de vie modifient complètement les pratiques artisanales et la nature du commerce. C'est la raison pour laquelle, lorsque l'on ressort de ce documentaire grande nature, on mesure l'apport des nouvelles techniques dans la vie de tous les jours ; et simultanément nostalgie, émotion et souvenirs personnels se mêlent. Notre histoire individuelle a bien sûr été influencée par celle de notre environnement. Des métiers florissants au début du siècle de référence ou qui se sont développés au cours des années considérées ne sont plus pratiqués aujourd'hui ou n'existent qu'en nombre extrêmement restreint et souvent sous d'autres formes : couturières, modistes, chapeliers, tailleurs de pierre, batteurs de tapis, lavandières... On ne peut les citer tous, tant les activités étaient alors morcelées, donc très nombreuses. Les métiers ambulants ont complètement disparu et avec eux une partie du "mobilier urbain" et de l'animation des rues de l'époque : cochers, étameurs, livreurs de pains de glace, marchands de peaux de lapin, etc. La communication entre commerçants et clients était particulièrement active puisque les premiers venaient auprès des seconds et non l'inverse comme c'est le cas aujourd'hui. Lorsque l'on se rendait dans sa boutique préférée, ce pouvait être autant pour parler, échanger des nouvelles, discuter des uns et des autres, que pour acheter. Les bars sont peut-être les seuls établissements à remplir encore aujourd'hui ce rôle psycho-social symbolisé par le traditionnel "café du commerce" où l'on refait le monde aussi bien dans les grandes villes que sur les places des villages.

L'année 1860 marque le début de la période concernée par l'exposition dont nous parlons.

Elle est aussi celle de la création des "grands magasins" à Paris (entre 1852 et 1865 pour les plus importants d'entre eux). Le système commercial qui assurait le "Bonheur des rues" ressent donc déjà la menace d'une nouvelle forme de concurrence : celle qui est décrite pour la première fois par Zola dans son roman grignçant du supposé "Bonheur des Dames"(2). L'évolution ira s'accroissant jusqu'en 1960 qui voit se répandre le prêt-à-porter et l'industrialisation de toutes les autres productions commerciales. On en arrive à l'organisation actuelle fondée sur les grandes surfaces et les chaînes de franchisés qui font apprécier encore davantage ce que sont les petites boutiques et le commerce de proximité si bien montrés dans l'exposition de Menton. Par chance les équipes municipales successives de la capitale du citron ont su les conserver ... pour le Bonheur des Mentonnais !

Mentionnons l'excellence de l'ouvrage vendu à l'occasion de cette exposition et intitulé "Au Bonheur des rues* Menton". Dès la première page, on appréciera la dédicace : "A ces femmes et ces hommes, fiers de leur métier et pour qui le travail était un art". Il s'agit bien plus que d'un catalogue d'exposition : c'est un véritable livre d'Histoire bien structuré, fort documenté et parfaitement illustré. C'est aussi un recueil d'histoires personnelles puisque les concepteurs ont eu l'idée pertinente de solliciter des témoignages de différents Mentonnais transcrits dans les rubriques "C'est mon histoire". Les récits de vie tant appréciés des historiens et des sociologues contribuent ici à présenter une histoire des techniques, du commerce et de l'artisanat en vigueur de 1860 à 1960 et aussi à indiquer les conditions de vie des commerçants et de leurs clients à Menton... et ailleurs. Signalons que cette exposition tenue au Palais de l'Europe à Menton initialement prévue du 6

novembre 2010 au 31 janvier 2011 a été prolongée jusqu'au 28 février pour faire face à un succès mérité. Et ce n'est pas seulement parce qu'elle bénéficiait d'une gratuité totale...

Marie-Claude VETTRAINO-SOULARD

Sources documentaires :

catalogue de l'exposition et Wikipedia.

Crédits photo :

Ville de Menton-service du Patrimoine.

(1) Marcel FIRPO (Menton 1878-Varages 1973) *Personnalité mentonnaise du monde politique, notamment. Cf Dictionnaire biographique du pays mentonnais, Ed. SAHM, Menton 2009.*

(*Sabm : Société d'Art et d'Histoire du Mentonnais*)).

(2) *On sait que dans son roman "Au Bonheur des Dames" publié en 1883, Zola décrit le fonctionnement d'un grand magasin du même nom. Dans cet ouvrage, l'auteur prend pour modèle d'Octave Mouret qui dirige le magasin au titre éponyme, l'un des créateurs d'un "grand magasin" parisien réel. Mais, selon les sources, il y a confusion sur le patron choisi. Voici, à titre d'exemple, ce qu'indique Wikipedia à la rubrique "Grands Magasins" (...): "à Paris, Le Bon Marché, fondé en 1852 par Aristide Boucicaut, qui incarne cette révolution commerciale et dont s'est inspiré Emile Zola pour son roman "Au Bonheur des Dames". La même source Wikipedia indique dans la rubrique "Au Bonheur des Dames": "Le modèle du personnage d'Octave Mouret est Auguste Hériot, co-fondateur des Grands Magasins du Louvre".*

Exposition au Palais de l'Europe à MENTON, du 6 novembre 2010 au 28 Février 2011.